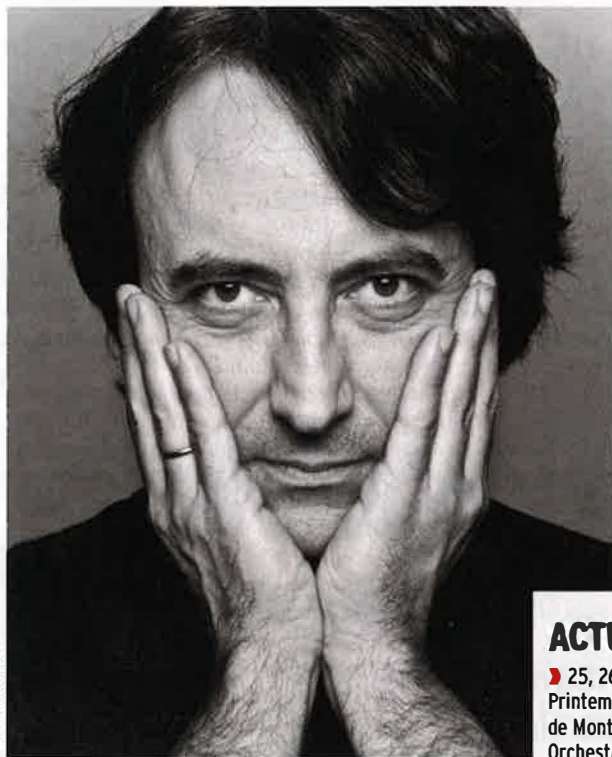


ENTRETIEN

JEAN-EFFLAM BAVOUZET

Un piano relevé

Mozart, Haydn, Beethoven... le pianiste français poursuit, avec le label Chandos, les intégrales de compositeurs classiques. Avec un même plaisir gourmand, il associe les saveurs et ajoute ses propres ingrédients. Rencontre en cuisine.



PAUL MITCHELL

Dans votre dernier disque Mozart, vous proposez vos propres cadences du *Concerto en sol majeur*. Certes, vous ajoutez aussi celles de Mozart. Mais n'est-ce pas un peu osé ?

C'est même une provocation ! J'avais composé ces cadences en 1988. À l'époque, je jouais davantage de jazz qu'aujourd'hui. Je m'étais lancé dans cette aventure parce que j'avais trouvé que le premier mouvement de ce concerto avec ses marches harmoniques d'accords de septième avait des allures, disons, jazzées. Face aux très belles cadences

du compositeur, je n'avais donc aucune excuse, d'autant que celles que je propose sont en partie hors style. Il est vrai que d'autres musiciens ont commis bien pire avant moi : je songe aux cadences de Gould, Schnittke et Stockhausen !

Vous poursuivez l'intégrale des sonates de Haydn et achevez celles de Beethoven. Passer d'une écriture à l'autre vous pose-t-il problème ?

Travailler les deux compositeurs en même temps fut une aide, puis une gêne. Une aide dans les premières sonates de Beethoven. À partir de la *Sonate « Waldstein »*, je ne pouvais plus revenir à Haydn. Prenons une image : avec Haydn, vous taillez une sculpture en bois avec un petit maillet. Comment utiliser ce même maillet sur le bloc de marbre beethovénien ? Avec Beethoven, l'expansion de l'écriture, les trouvailles inouïes vont de pair avec une facture instrumentale en pleine révolution. Au point, d'ailleurs, que des rapprochements me sont apparus avec les musiciens de l'impressionnisme.

Y a-t-il des interprètes qui ont influencé votre conception de l'œuvre de Beethoven ?

Tous les interprètes me nourrissent ! Des exemples ? Sviatoslav Richter, Menahem Pressler et Paul Badura-Skoda. Je me souviens de ce dernier interprétant, au Châtelet, un *Premier Concerto pour piano* de Beethoven. Il faisait sonner son piano moderne comme un piano-forte et jouait avec une exubérance extraordinaire. **Parlez-nous de vos prochains enregistrements pour Chandos...**

Achever le cycle des sonates de Haydn... Il me reste encore beaucoup de disques à graver et d'interrogations à lever, notamment en ce qui concerne les doubles reprises, les cadences... En juin, j'enregistrerai, sous la direction d'Edward Gardner, le *Concerto pour piano* de Grieg avec l'Orchestre de Bergen. Sortira aussi la *Quatrième Symphonie* de Charles Ives aux côtés de l'Orchestre symphonique de Melbourne et de sir Andrew Davies : une immense fresque sonore avec 120 musiciens, trois pianos dont un accordé en quart de ton. ♦

Entretien : Stéphane Frlédéric

► Voir chronique du CD Mozart page 98. Retrouvez l'intégralité de l'interview dans le magazine *Pianiste* n°102.

ACTUALITÉS

► 25, 26 mars, Printemps des Arts de Monte-Carlo, Orchestre philharmonique de Monte Carlo (dir. Gábor Takács-Nagy) : *Concerto pour piano K.466* de Mozart.

► 27, 28 avril, Strasbourg, Orchestre philharmonique de Strasbourg, dir. Jérémie Rhorer : *Concerto pour piano n°2* de Liszt.